**Réponse à une question sur un corpus - Corrigé**

 Les quatre documents qui nous sont proposés abordent tous le thème de la guerre. L’extrait des *Caractères*, de l’auteur classique La Bruyère le fait à travers une argumentation directe, celui du philosophe des Lumières Voltaire est tiré d’un conte, celui de Joseph de Maistre, père de la pensée réactionnaire, est extrait d’un dialogue dans les *Soirées de Saint-Pétersbourg* (1821), et enfin Charlie Chaplin apparaît dans un photogramme de son film *Le Dictateur* (1940… pendant la Seconde Guerre mondiale). Il s’agira ici d’étudier quelles sont les opinions sur la guerre qui se manifestent dans ces quatre documents.

 **Sans surprise, la plupart de ces documents expriment des opinions négatives sur la guerre et la dénoncent. Très clairement, La Bruyère et Voltaire soulignent sa violence destructrice et atroce**. Le champ lexical de la violence atroce est très présent : « se brûler », « s’égorger » (l.9)… chez La Bruyère ; « égorger » (l.14) ou « massacre » (l.25)… chez Voltaire. Ces atrocités, de plus, sont de grande ampleur, dans l’espace et le temps : La Bruyère parle de « remplir le monde » de victimes (l.2) et ce, dans « tous les siècles » (l.1) ; Voltaire évoque des « millions d’hommes » massacrés (l.25) et d’un phénomène qui existe depuis un « temps immémorial » (l.11). Le texte de J. de Maistre rejoint ces constatations en décrivant la « terre entière continuellement imbibée de sang », à la ligne 2, mais nous verrons qu’il ne rejoint pas l’opinion des deux auteurs précédents.

 **L’opinion négative sur la guerre passe aussi par une mise en évidence de l’absurdité, voire du ridicule de ce phénomène**. Le moraliste classique et le philosophe des Lumières ici encore sont très proches l’un de l’autre pour évoquer l’aspect dérisoire des causes des conflits armés. Tous deux notamment soulignent l’insignifiance des causes géopolitiques des conflits : le classique parle de « quelque morceau de terre » (l.8), et Voltaire de « quelque tas de boue » (l.13). Le cinéaste Chaplin, quant à lui, caricature un dictateur – dans lequel on peut aisément reconnaître Hitler – dans son uniforme militaire, sa posture hautaine et solennellement agressive. Le réalisateur dénonce ainsi par la satire le caractère odieux de celui qui, par la guerre, causera des millions de morts, comme les « barbares sédentaires » de Voltaire, à la ligne 24.

 **A l’opposé, le personnage créé par Joseph de Maistre exprime une opinion positive, faisant de son texte une véritable apologie de la guerre**. Là où les autres évoquent l’absurdité des causes, lui affirme : « La guerre est divine par la manière dont elle se déclare » (l.17). Là où les autres dénoncent l’horreur, lui parle de grande loi universelle et divine, dans le premier paragraphe. Pour lui, tout se résume à ce qu’il martèle dans une anaphore lancinante : « La guerre est divine ». Il considère donc que l’ampleur et l’horreur du phénomène sont parfaitement justifiées puisqu’elles sont le résultat de la volonté de Dieu et donc, contrairement aux autres documents, il ne critique pas cette atrocité.

 Ce qui apparaît donc clairement au terme de cette réflexion, c’est que trois des documents mettent en évidence des thèses dénonçant la guerre, ses horreurs, son absurdité ridicule, tandis que le texte de Joseph de Maistre fait l’éloge d’un phénomène qu’il pense être d’origine divine.

(553 mots)